

Arrondissement : CASTRES
Réunion d'école publique

15 : Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités

1°) les différentes causes :

A l'issue du débat, il apparaît principalement trois points qui pourraient être le départ de comportements violents et/ou incivils à l'école :

Premièrement, les parents sont de plus en plus stressés, ceci dû au fait que leur lieu de travail est de plus en plus éloigné de leur domicile et que la durée de leur travail a augmenté. Les retours au domicile sont beaucoup plus tardifs qu'auparavant.

De plus, énormément de familles sont de type monoparentales, ce qui rend encore plus dur la conciliation du monde du travail et de la vie de famille.

Enfin, avec l'évolution de la société, un nombre croissant de femmes ont acquis une plus grande indépendance avec le travail en dehors du domicile.

L'ensemble de ces facteurs réunis implique que les parents ont une moins grande disponibilité pour s'occuper de leurs enfants et encore moins pour être à l'écoute du milieu scolaire.

Deuxièmement, la société moderne dans laquelle nous vivons a érodé petit à petit le statut de l'enseignant, celui-ci en «impose» moins qu'auparavant, et n'incite plus au respect d'antan .

De plus, Les enfants sont trop sollicités par les médias en général (et la télévision en particulier...), on ne leur accorde plus de temps inactif, pensant que cela les ennueie (ils n'ont plus de moments pour ne rien faire...).

Concernant la télévision, cette dernière a banalisée la violence et la vulgarité, ne cultive plus le «goût de l'effort» et celui du plaisir (les émissions récentes sont là pour le prouver...). Bien au contraire, elle exacerbe le plaisir «individualiste»...

Pour finir, le milieu scolaire ne fait pas preuve d'assez de coordination entre ces différents corps de métiers (notamment entre les enseignants et le personnel de service) au moment d'une sanction.

De plus, les formations dispensées aux futurs enseignants ne semble pas assez adaptées aux attentes réelles des enfants de nos jours qui semblent devenir mûrs de plus en plus rapidement.

Enfin, l'école trouve de moins en moins de soutiens de l'extérieur (associations, aide des parents, etc...).

2°) Quelles solutions proposer ? :

Quelques pistes de recherches ont fait leur apparition au cours du débat :

Premièrement, doit-on rendre l'école plus séduisante aux yeux des élèves (étudier des choses plus récentes, réduire ou remplacer certaines matières,...). En gardant toutefois à l'esprit que l'école n'est pas la reproduction du monde à une échelle réduite, mais qu'elle sert bien d'ouverture à ce dernier....

Deuxièmement, le problème de l'attribution des postes dans l'éducation nationale basée sur l'ancienneté et qui, de fait, met les nouveaux enseignants dans des zones sensibles ou l'expérience plutôt que la jeunesse serait préférable...

Troisièmement, faire en sorte que le monde du travail nous accapare moins de temps afin de pouvoir en consacrer un peu plus à nos enfants et à leur scolarité...

Quatrièmement, redorer le blason du corps enseignant en remettant, pourquoi pas, au goût du jour le port de l'uniforme comme cela se fait encore dans certains pays, et qui pourrait re-instaurer le respect mutuel entre le professeur et ses élèves...

Et enfin cinquièmement, faire en sorte que lorsque une sanction est donnée à un élève, les parents comprennent bien que ce n'est pas par plaisir qu'elle a été donnée...

3°) Conclusions :

Concernant le thème du débat abordé, nous sommes obligés de nous rendre compte que la lutte contre la violence et les incivilités à l'école ne peut être solutionnée uniquement par un des trois protagonistes révélés pendant le débat (à savoir, le monde du travail, les parents et le corps enseignant dans son ensemble), mais que chacune des trois parties doit faire un certain nombre de concessions afin que le tout réuni devienne un succès.

Ne perdons pas de vue que les enfants qui entrent à l'école aujourd'hui seront demain confrontés au monde du travail et à l'éducation de leurs enfants.....

12 : Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'Ecole peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

Le débat s'ouvre par une tentative de définition de la « réussite scolaire ». Cet exercice difficile amène les participants à s'interroger sur sa place dans la réussite citoyenne, la réussite éducative, la réussite de vie.

Améliorer la lisibilité de l'école :

Une meilleure compréhension entre les parents et la structure scolaire permettrait une homogénéité de discours au niveau de l'encadrement des élèves.

Pour ce faire :

- améliorer la lisibilité du livret scolaire
- adapter le vocabulaire
- rappeler les règles de fonctionnement de la scolarité (ex : travail par cycle, maintien dans le cycle...)
- réduire le carcan administratif des abréviations et sigles.

Quel rôle pour les associations ?

Les écoles et les associations devraient s'entendre sur les programmes scolaires.

- signer une convention école /associations
- régler les cahiers des charges
- redéfinir la cohérence des activités (Programmes Personnalisés d'Aide et de Progrès . prenant en compte le Contrat Educatif Local)

Comment les parents peuvent-ils aider leurs enfants à réussir à l'école ?

Faire connaître les services médico-sociaux qui peuvent venir en aide aux familles.

- C.O.P : Conseillers d'Orientation-Psychologues travaillant en établissement et en centre d' Information et d'Orientation
- A.S. : Assistantes Sociales en plus dans les établissements
- C.M.P. : Centre Médico-Psychologique
- C.M.P.P. : Centre Médico Psycho-Pédagogique

08 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Comment développer le désir et le plaisir ?

Le débat s'ouvre sur la motivation des élèves : des parents témoignent des réactions de leurs enfants qui s'en reviennent du collège en disant dans ce langage qui leur est propre que la journée a été ennuyeuse.

Cette réaction n'est pas systématique, le sentiment des élèves dépend des jours, des matières qui ont été abordées, des professeurs avec lesquels ils ont travaillé.

Certaines journées sont plus lourdes que les autres, et posent le problème des rythmes scolaires, en premier lieu celui de la semaine. Les élèves du collège de secteur qui, depuis cette année, travaillent le mercredi matin ont une semaine moins concentrée et semblent s'en porter mieux.

Les matières qui semblent motiver le moins les élèves sont le français et les mathématiques.

Il n'en demeure pas moins que la motivation des élèves dépend aussi de la personnalité de l'élève, certains élèves s'intéressent à tout, d'autres à rien. Cependant cette dernière catégorie semble être marginale : les élèves ont un potentiel de motivation important qui peut être annihilé par le contexte scolaire. Les élèves sont contents si les cours sont « bien fait » et de progresser en apprenant. Dans la négative, ils s'engagent dans une spirale préjudiciable à l'apprentissage, et susceptible d'engendrer un comportement violent. De ce point de vue que la personnalité et le savoir-faire de l'enseignant apparaît être le facteur essentiel de la motivation.

La motivation est favorisée par le plaisir ou un résultat immédiat, mais aussi par la reconnaissance des adultes. Cependant, l'élève ne doit pas travailler pour faire plaisir à l'adulte qui ne doit pas s'interposer entre l'élève et son travail. La valorisation de l'effort ne saurait être oubliée.

La motivation de l'élève n'est pas sans rapport avec son orientation dont les conditions actuelles posent des questions aux participants à ce débat : l'orientation doit être proposée à l'élève qui fait preuve d'une certaine maturité, elle ne peut pour autant être repoussée trop tard. Chaque élève reste un cas particulier. Certains élèves peuvent s'orienter dès la quatrième, et peuvent s'épanouir et avancer parce qu'ils aiment ce qu'ils font.

Comment réaffirmer le sens du travail et de l'effort scolaires ?

Les enjeux à long terme dont les adultes sont conscients, ne seraient pas assez expliqués aux élèves. Cet investissement pour l'avenir permettrait de justifier les efforts nécessaires et attendus.

La motivation apparaît plus facile à susciter au primaire qu'au secondaire. Cependant, l'école primaire devrait mieux préparer au sens du travail et de l'effort alors que sa pédagogie est plutôt basée sur le désir et le plaisir.

Les élèves travaillent-ils trop ou pas assez ?

La charge de travail est nettement plus importante au collège qu'à l'école primaire où aucun devoir écrit n'est demandé. Au collège les élèves peuvent rencontrer des difficultés pour gérer des contrôles et des devoirs groupés sur une même semaine.

De manière générale, une meilleure coordination, un rapprochement des méthodes pédagogiques et des objectifs, entre le primaire et le secondaire sont implicitement suggérés.

Fondamentalement, l'école primaire est perçue comme un champ d'expérimentation pédagogique dont les expériences sont abandonnées avant d'être convenablement évaluées. Cette succession trop rapide de réformes oppose l'école primaire à un collège jugé plus stable, voire trop stable par certains.

Ce hiatus est souligné au travers de la question des devoirs mais aussi à propos de l'orthographe et de la conjugaison. Des participants s'étonnent vivement que des élèves puissent continuer leur cursus scolaire et arriver au collège sans avoir acquis ces bases.

A quelles conditions le redoublement peut-il être efficace ?

La mise en place de la pédagogie différenciée pourrait laisser entendre qu'aucune règle générale ne saurait être établie. Les participants s'accordent sur le fait que la question du redoublement s'étudie au cas par cas. Le redoublement ne saurait être évité ou imposé par principe.

La décision prise devrait être collégiale et fédérer : enseignant, élève, parents et partenaires comme les membres du RASED. L'efficacité d'une décision de redoublement dépend d'une véritable adhésion de la famille, formalisée par un contrat clair entre l'élève, sa famille, et le personnel éducatif. Dans le contexte économique et social actuel, le redoublement n'est pas fondamentalement accepté.

Cependant, des moyens devraient être mis en œuvre bien avant d'en arriver à une telle décision.

La lutte contre l'échec scolaire passe aussi par une amélioration de l'efficacité des moyens existants : la couverture des zones rurales par les psychologues scolaires, maîtres « G » et maître « E » conduit à des délais d'interventions beaucoup trop longs. Un élève en difficulté, signalé en septembre, peut ne voir apparaître les premiers intervenants extérieurs qu'en janvier. L'éducation Nationale devrait bénéficier d'un véritable « SAMU pédagogique » centré autour de l'élève en difficulté.

Comment aider les élèves à assimiler réellement ce qu'ils apprennent à l'école ?

Les parents ne sont pas égaux face aux devoirs à la maison aussi, parents et enseignants s'accordent sur les aspects positifs de l'aide aux devoirs qui a été mise en place dans la zone concernée.

Les élèves sont contents. Ils apparaissent plus détendus dans ce contexte. Un enseignant du premier degré compare cette aide aux devoirs à « l'accompagnement aux devoirs » qui avait été mis en place à l'école primaire il y a quelques années : instant privilégié où l'élève se retrouvait face à son travail et ses responsabilités, l'adulte ne constituant qu'une aide extérieure supplémentaire. L'idée de mettre en place un tutorat entre les élèves de différentes classes d'âge a été suggérée. Ce tutorat permettrait par ailleurs de conforter la notion d'entraide et contribuerait à la lutte contre la violence.

L'aide au devoir apparaît d'autant plus nécessaire au second degré que les conditions de fonctionnement et d'encadrement proposées par le collège sont très différentes de celles de l'école primaire. L'entrée en sixième demeure un moment extrêmement délicat.

Trois priorités pour l'école

1 La lutte contre la violence et les incivilités n'est pas l'affaire de l'école seule : elle ne peut trouver de solution que si le monde du travail, les parents et le corps enseignants mettent leurs efforts en commun.

2 L' Education nationale doit favoriser le partenariat avec les familles, les services médico-sociaux et les associations socio-éducatives.

3 L'entrée en sixième demeure un moment délicat : entre le primaire et le secondaire, il faut une meilleure coordination, un rapprochement des méthodes pédagogiques et des objectifs.